

MARIA MOURANI

Préface de Sami Aoun

MACHINE JIHAD

**DU DÉSIR À L'ENGAGEMENT:
10 JEUNES LÈVENT LE VOILE**

La haine et le rien

« La vie est une prison¹... »

MOHAMED MERAH (France)

Un sentiment (affect), quel qu'il soit, détermine notre effort à persévérer dans la vie et à rechercher ce qui est bon pour nous. Il nourrit notre désir, l'enveloppe, augmentant ainsi notre puissance d'agir. En ce sens, un sentiment comme la tristesse fait naître la haine, à laquelle peuvent également se greffer d'autres affections (envie, colère, dégoût, antipathie, culpabilité, etc.). De cette haine peut découler le désir de vengeance : elle procure bien souvent une joie, celle de voir l'autre souffrir. Toutefois, cette joie factice de la haine ne nourrit nullement la vie comme peut le faire l'amour, parce qu'elle est toujours empoisonnée par la tristesse. Ces affections sont aussi décuplées lors de la rencontre avec les signes de la guerre et de la mort. Il est vrai que l'engagement jihadiste peut gagner en dangerosité et en vitalité lorsqu'il est alimenté par celles-ci. La haine grandit de la haine. Une sensation de trop-plein, celui de l'injustice qui tue, diminue la puissance de vie, d'agir, met face à un ressenti d'impuissance et pousse vers autre chose,

1. Propos de Mohamed Merah extraits de la transcription des conversations avec les négociateurs, 21 mars 2012.

accule parfois au pied du mur. Une haine qui, bien souvent, semble s'accompagner chez certaines personnes d'une (dé)sensibilisation à la violence, voire d'un (dé)branchement... et plus rien. Une ligne étrange que celle du rien. Elle est d'une intensité zéro, mais fortement affectante. Tristesse et joie s'y neutralisent. On ne ressent plus rien, mais on est encore là. Un paradoxe, à la fois intense et plat. Un signal de mort imminente ou d'une autre vie. Une porte entre deux mondes. Devenir soudainement un étranger.

Entre le rien et la mort, la ligne est souvent floue, mince. Toutefois, le passage à l'acte violent menant à la mort semble étrangement lié à cette sensation du rien, d'où émerge un désir, nullement nihiliste, mais plutôt celui de faire à sa façon ; non pas disparaître, mais bien être serein face à la mort humaine qui est inéluctable. Ce rien s'accompagne bien souvent de cette sensation de calme, cette résignation mortuaire : « De toute façon, on va tous mourir un jour. » Alors, que reste-t-il ? Un désir étrange, celui « d'être étendu, là, dans le silence et de laisser le temps glisser sur nous dans la tranquillité parfaite de la non-vie² ». Face à l'épuisement des possibilités, il ne reste qu'à choisir sa potentielle mort : un choix, une acceptation qui transforme la peur en rien. Tuer et se faire tuer deviennent... rien. Une rencontre avec les signes de la mort, d'où n'émerge aucune intensité. Une seule idée en tête, une mission : l'ennemi doit mourir. Un long et profond glissement, un débranchement excessif. Une boîte vide.

Cette sensation du rien est assez effrayante, parce qu'elle donne l'impression d'être déjà mort, mais pas tout à fait. Un genre de zombification qui « affecte » et donne un sens à ce vide qui va à l'encontre de notre nature, qui est celle de la vie. Une chute, comme une profondeur, une descente, un ressenti, une clarté qui vibre à l'unisson ; on atteint un autre plateau, un seuil. La transformation est totale. On ressent une vibration, tout a soudainement un sens. Une lucidité. Toxique ou pas, là n'est pas le propos. Notre

2. Braidotti, 2009, p. 77.

pensée correspond tout simplement à notre sensation, à tel point qu'on s'en détache affectivement. Nos deux lignes d'affection, la joie et la tristesse, se neutralisent... On manque de souffle. « C'est ça ! » Bien qu'on la ressent, on est dans une certitude (dés)affectante ; plus besoin d'aller vers... on est déjà là. Est-ce un branchement parfait de nos affects ? Une neutralisation ? Difficile à dire. Peut-être un entre-deux.

Mohamed Merah personnifie bien cette haine et ce rien. Ces éléments et d'autres s'imbriquent parfaitement dans sa machine-jihad. Ce récit est celui des dernières heures de sa vie, tel que je l'ai imaginé à la suite de mon analyse criminologique. Outre les événements propres à l'histoire de vie de Merah, je tente une compréhension de ce qui a bien pu se passer. Les éléments de ce récit proviennent d'entrevues menées (six heures) auprès d'Abdelghani Merah, son frère aîné, de la transcription des conversations entre Merah et les négociateurs lors du siège du 21 mars 2012 et de sources médiatiques.

MERCREDI 21 MARS 2012, 22 H, TOULOUSE, FRANCE. DIX-NEUF HEURES DE SIÈGE À L'APPARTEMENT DE MOHAMED MERAH.

C'est un vrai foutoir ici. Ils ont coupé l'électricité et le gaz. Il y a des impacts de balles partout, et de la flotte dans tout l'appartement. Le chauffe-eau fuit, criblé de balles. Depuis, l'eau s'écoule. Ça sort du balcon et à l'entrée. Enfin, je suppose que ça coule aussi vers l'entrée. Je ne vois pas bien d'où je suis. Je ne dois surtout pas m'endormir. Le micro-ondes est une passoire. Je me suis préparé à cette épreuve. J'ai quelques égratignures au bras. Avec mon gilet pare-balles et mes armes, ils ne pourront pas m'avoir rapidement. Je vais résister et faire des dégâts dans leurs rangs. C'est la guerre !

Ils ont essayé de m'attaquer vers 3 h du matin, mais ils ont bien vu que je les attendais. Tout seul, je fais trembler la France.

Je suis fatigué... Je ne sais plus trop quoi penser. Vivre ou mourir? Tout va trop vite dans ma tête. Je leur³ ai dit que j'allais me rendre à 23 h. Maintenant, plus le temps approche, plus j'ai du mal à penser. Tic, tac, tic, tac. Saloperie de temps! De toute façon, si je sors d'ici vivant, je vais sûrement en prendre pour 30 ans de réclusion criminelle.

En commençant ces attaques, je savais comment ça allait finir: j'allais être abattu soit dans la rue, soit chez moi ou chez quelqu'un d'autre. Je n'ai plus rien à perdre. Je n'ai pas fait les choses au hasard. *Wallah*, je pensais me rendre, tranquille, les mains en l'air, torse nu, en caleçon, comme ils me l'ont demandé, en passant par le balcon. Vous me croyez (sourire)? Je savais qu'ils viendraient me cueillir. Un pote des Izards (quartier de Toulouse) m'avait prévenu que des flics me cherchaient. Ce n'était certainement pas pour faire causerie. Déjà, lundi soir, j'avais des doutes. Mardi, j'ai décidé de ne pas prendre de risque. Je suis resté terré chez moi à penser et à dormir. Qu'est-ce que je devrais faire? Il me fallait confirmer une planque. Vers 21 h, je suis sorti par derrière. J'ai rejoint une amie de longue date. On s'était vus en boîte quelques jours auparavant. Elle a accepté de m'héberger. Elle n'était pas au courant de ce que je faisais. Je lui ai dit que j'avais des problèmes avec la famille et elle a accepté de me dépanner. En fait, je devais dormir chez elle. J'ai même laissé dans la chambre qu'elle m'a réservée un sac et quelques affaires⁴. Puis, je suis

-
3. Mohamed Merah fait référence aux négociateurs de la DCRI et du RAID (Recherche, Assistance, Intervention, Dissuasion), une unité spéciale d'intervention de la police nationale française qui lutte contre le crime organisé et le terrorisme. Il est mis à contribution lors de crises majeures. La Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), service de renseignements français relevant du ministère de l'Intérieur, découle de la fusion en 2008 des Renseignements généraux (RG) et de la DST (contre-espionnage).
 4. On ne sait pas exactement ce que contenait ce sac, mais on peut supposer la présence d'armes et d'un kit de survie, puisque cela fait partie du mode de fonctionnement de Mohamed Merah. L'information concernant le dépôt de ce sac provient de l'enquête de *Paris Match* (Rédaction de *Paris Match*, juin 2012) et des discussions de Mohamed Merah avec les négociateurs.

retourné vers 1 h du matin à mon appart pour récupérer quelques bricoles. Avant de rentrer, j'ai traîné aux Izards. J'ai fait le tour des copains. Un peu comme un adieu. Je me doutais que les flics débarqueraient, mais je n'en avais pas la certitude. De toute façon, je n'avais plus rien à perdre, puisque j'étais dans leur collimateur. C'était juste une question de temps avant de me faire choper. Je me suis donc arrêté dans une cabine téléphonique et j'ai appelé France 24 pour revendiquer mes attaques.

Mohamed Merah était connu des policiers

Le 19 mars 2012, le policier de la DCRI, responsable du dossier de Merah depuis décembre 2010, l'identifie comme le tueur au scooter. Il le connaît bien. Il n'y a qu'un S5 (personne d'intérêt à faible niveau d'alerte) dans leur fichier qui sait manier aussi bien une moto : Mohamed Merah. Il est donc mis sous surveillance, ainsi que son frère, Abdelkader, soupçonné d'être son complice. L'appartement de Mohamed Merah est alors surveillé jusqu'à la mise en place du RAID. Les policiers de la PJ (police judiciaire) tentent de le retrouver aux Izards-Trois Cocus, son quartier, sans succès. Dans la nuit du 19 mars, Mohamed Merah est informé par un de ses contacts que la police le recherche. On peut donc supposer qu'il savait, ou du moins se doutait, avant l'intervention qu'il était sous surveillance.

Est-ce que je veux crever anonyme? Il me fait marrer, ce négociateur. Je l'entends encore me dire que certains de mes coreligionnaires qui ont fait le jihad et se sont fait arrêter ont pu évoquer leurs convictions au tribunal. Et ajouter : « Est-ce que tu veux la gloire et la notoriété? Qu'on parle de toi jusqu'à la

fin des temps ? Ou est-ce que tu veux crever comme ça⁵ ? » La gloire ? L'ennemi ne peut pas comprendre... Celui qui n'a plus rien à perdre a tout à gagner. Je ne fais pas ça pour la gloire ou pour marquer l'histoire. La gloire, vos trucs à la télé, tout ça, je m'en fous. *Hamdulillah*, mon message a été transmis aux journalistes. J'ai revendiqué mes attaques en leur précisant que je faisais partie du groupe d'Al-Qaïda du Waziristan sous le commandement de mon émir, Abu Yahya al-Libi. C'est suffisant. Et la vie ? Rien à foutre. La vie dans ce bas monde n'est qu'une prison. Que ce soit derrière des barreaux ou à l'extérieur, la vie reste une prison. C'est ma prison. Ici, c'est le paradis des mécréants. Vous travaillez, vous vous faites plaisir, mais nous, on sait qu'un jour ou l'autre on devra mourir. Alors, quitter ce monde est en soi une évasion, une bénédiction. Un retour là où ça compte vraiment. De toute façon, l'important, c'est de pouvoir choisir sa mort, non ?

Plus le temps avance, plus c'est flou dans ma tête. Concentre-toi, Mohamed. L'ennemi essaie de t'embrouiller. Est-ce que je devrais me rendre ? Je ne sais plus trop. Après tout, si je me rends maintenant... tout aura été vain. Je ne peux pas me livrer comme ça, en caleçon, déposer les armes. Je ne vais pas me laisser cueillir comme une petite fleur. Je suis un soldat, moi. Tout *mujahid* ne dépose jamais les armes. Entre combattre ou se rendre, les *mujahidin* choisissent toujours le combat jusqu'à la mort. Je ne peux pas me permettre de me laisser attraper et d'en prendre pour 30 ans. Qu'est-ce qui m'arrive ? Pourquoi j'hésite ? Je ne dois pas flancher. Quelle que soit l'issue de cette journée, je gagne. Je n'ai pas peur qu'ils entrent et m'abattent. La mort, je l'attends. Je suis prêt à l'affrontement. Je me défendrai jusqu'à la mort.

5. Extrait de la transcription des conversations entre Mohamed Merah et les négociateurs, 21 mars 2012.

La prison, par contre, je ne peux pas. Être un vaincu pour le restant de ma vie. J'ai encore les armes à la main et j'ai toujours une chance de me défendre. Je ne peux pas les laisser m'attraper. Si je meurs aujourd'hui, ce sera dans l'honneur. D'ailleurs, Al Jazeera⁶ recevra bientôt mon testament. J'y ai bien précisé qu'il n'y avait que deux issues qui s'offraient à moi : la prison avec la tête haute ou la mort avec un grand sourire *inch'Allah*. Je préfère de loin la dernière lutte. S'ils arrivent à me capturer à l'intérieur, tant mieux pour eux. Moi, je me défendrai jusqu'à la fin et je vais en blesser plusieurs. Si je suis blessé, tant mieux, ce sera une plus grosse fierté. Une chose est sûre, sachez que la mort... je l'aime, sinon je n'aurais jamais fait tout ça. Ce bas monde, je n'en veux pas. Il est bien trop laid. Moi, je veux le paradis. Je veux un autre monde.

Ces derniers jours, je me suis senti puissant, vivant. Surexcité même ! L'adrénaline coulait dans mes veines. Je créais mes propres lignes, mortuaires certes, mais les miennes. Vous ne pouvez pas comprendre. Ça ne s'explique pas. Ça se vit. Ça se ressent. Je sais, je sais... Je vous entends hurler que je suis un monstre. Peut-être en suis-je un. Pourtant, à ma naissance, je n'étais pas si différent de vous. Alors, qu'est-ce qui a bien pu se produire ? Comment en suis-je arrivé à tuer des enfants et à me retrouver barricadé dans mon appartement ? À ne plus rien ressentir ? Enfin, je vais sûrement mourir aujourd'hui, et je n'ai même pas peur. Je ne ressens rien. Une intensité zéro, fortement troublante. Une fatigue aussi... Une absence de pensée. Juste de la vitesse. C'est un peu le chaos à l'intérieur de moi, comme si tout allait trop vite. Tout est trop rapide. L'avez-vous

6. Al Jazeera est une chaîne de télévision satellitaire qatarienne qui émet en arabe, en anglais, en turc et en serbo-croate. Elle a des bureaux à Paris, en France, dans la tour Montparnasse. Elle reçoit un courrier, dont le cachet de la poste date du 21 mars 2012, soit le jour du siège de Mohamed Merah avec le RAID, contenant une clé USB où on trouve 25 minutes d'enregistrements vidéo des tueries ainsi qu'une lettre de revendication. Le mystère demeure quant à l'envoi de ce courrier aux locaux d'Al Jazeera.

déjà ressentie, cette intensité zéro ? C'est comme une porte entre le monde des vivants et celui des morts.

À l'instant où j'ai mis deux balles dans la tête de ce militaire, ce fameux 11 mars 2012, près de la Cité de l'espace⁷, je savais que j'avais franchi la ligne, celle dont on ne revient jamais inchangé. C'est la pilule rouge qui te réveille de la matrice. Une douche froide. Il n'y a plus de possibilités, d'échappatoires. La mort n'est qu'une question de temps. C'est comme une vague qui te traverse, te transperce par sa lumière et te téléporte ailleurs, vers un autre monde. Quand tu l'acceptes, plus rien ne peut te terrasser, plus aucune peur. Tu es sur le pilote automatique avec une seule idée : éliminer l'ennemi. Et même s'il te tue, tu as gagné quand même. Tu l'emportes, quoi qu'il arrive. Une impression d'être déjà mort, mais pas tout à fait.

La mort des autres ? Aucune importance. Seul le nombre compte. Il faut que j'en prenne plusieurs avec moi. Je sais... l'empathie n'est pas mon point fort. Croyez-vous qu'on puisse donner ce qu'on n'a jamais reçu, connu ou appris ? Pardon, empathie, compassion, verbiage. Enfin, j'en ai, mais pour les miens. Après tout, en avez-vous lorsque vous bombardez en Irak et en Afghanistan ? On est en guerre. Une guerre totale, mondiale, et qui est loin de se terminer. Bien que ma mort soit une certitude maintenant – un tireur d'élite aura certainement ma peau –, d'autres viendront (sourire). Il n'y a pas de sorties de secours. On est en guerre, comprenez-vous ?

Revenons à ce militaire... Le premier, c'est toujours plus difficile. Je lui ai fait croire que je voulais acheter sa moto. Il avait mis une annonce sur le site Web Leboncoin. Il disait être militaire. Je l'ai quand même confirmé avec lui lors de notre rencontre, celle qui allait marquer la fin de sa vie. Après, je lui

7. Centre scientifique situé à Toulouse, dont les thématiques sont axées sur l'espace, l'astronomie, l'astronautique et la conquête spatiale.

ai dit de se mettre à plat ventre et il n'a pas voulu. Le fou ! Je l'ai braqué, et il m'a répondu calmement : « Eh ben, tire ! » J'ai invoqué Allah et je lui ai mis une balle en plein visage. Il est tombé raide. Je voulais prendre ses papiers pour ma vidéo et montrer que c'était bien un militaire, mais j'ai vu les gendarmes. Juste pour vous dire, j'ai filmé mes trois attaques avec ma caméra GoPro. Je lui ai mis une deuxième balle dans la tête, juste au cas. Je ne sais pas si j'ai bien visé parce que j'ai vu le casque partir en éclats. En fait, en voyant les gendarmes, dans le feu de l'action j'ai peut-être mal visé. Ils sont passés à côté de moi et n'ont rien remarqué. C'était une femme qui conduisait avec un homme du côté passager. Elle m'a regardé droit dans les yeux : elle avait dû entendre le coup de feu parce que leur voiture n'était pas loin ! Ils auraient pu m'arrêter... Mais Allah en avait décidé autrement. Vous voyez bien que ces militaires étaient destinés à mourir !

J'ai remis le scooter sur la béquille, j'ai ramassé les douilles et je suis parti. C'était la première fois que je tuais quelqu'un. Je ne sais pas pourquoi j'ai rechargé mon arme alors que la balle était chambrée. Est-ce que j'étais nerveux ? Pourtant, j'ai gardé mon calme. Sur le moment, à chaud, je ne ressentais rien, juste de l'excitation. L'adrénaline coulait dans mes veines. C'est seulement quand je suis allé poser le scooter et récupérer ma voiture que je me suis senti bizarre, épuisé. La première fois qu'on tue, c'est éprouvant. C'est une épreuve. Abattre un homme... En rentrant, même si je savais que j'avais fait une bonne action, je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir fatigué. Je ne sais pas trop comment l'expliquer... J'ai beaucoup dormi. Mais bon, après, c'est devenu plus facile.

Quand j'ai tué les autres militaires, lors de ma deuxième attaque, j'avais le cœur apaisé et je voulais le faire encore et encore. Plus je récidivais et plus je me sentais mieux, voire fier. C'est tellement facile de tuer des militaires. D'autant plus que, pour le premier, les flics n'avaient rien vu. Ils avaient traité ça

comme une affaire de cœur qui avait mal tourné. Un fait divers, quoi ! Ça m'a fait rigoler. Vous voyez bien qu'ils étaient tous destinés à mourir ! Pour la suite de mes attaques, j'ai d'abord fait du repérage la veille. Je suis allé à la caserne de Montauban. Ce qui m'a impressionné, c'était de les voir sortir sans méfiance. Je me suis dit : « Ça, c'est parfait. » Quand je suis revenu, le lendemain, j'étais bien préparé. Je savais qu'il fallait que je saisisse cette occasion, alors je me suis dit que j'en tuerais au moins deux. J'en ai descendu trois, mais, miraculeusement, une cible a survécu. Pourtant, je lui en avais bien mis une en pleine tête ! Ils étaient en train de retirer de l'argent au guichet automatique quand j'ai fait feu. Il y avait des civils paniqués qui couraient un peu partout, et même un papi à côté qui regardait, choqué ; j'aurais pu lui en placer une, à lui aussi. Mais bon, j'étais venu pour les militaires. Quel justicier aurait pu m'arrêter ? Après mes deux attaques sur les militaires, ces enfoirés de flics n'ont rien capté. Ils pensaient avoir affaire à un *serial killer* de militaires. Les médias parlaient d'un tireur fou. Tant mieux, je me suis dit que j'allais pouvoir continuer. C'est à partir de l'attaque de cette école juive, Ozar Hatorah, qu'ils ont commencé à faire le lien avec une attaque de *mujahidin*. Enfin, c'est ce que le négociateur m'a dit.

Si je n'étais pas revenu à mon appartement pour récupérer des trucs... Mais j'avais un coup à faire : un autre militaire. Je connaissais son heure d'entrée à sa caserne vers Auchan : 8 h. Je comptais l'exécuter en changeant de mode opératoire. Je n'y serais pas allé en scooter cette fois. De toute façon, je me suis dit qu'une intervention policière, si elle devait se faire, ce serait vers les 6 h du matin. J'ai quand même barricadé l'appart, au cas où. Je regardais la télévision⁸ quand j'ai entendu le grince-

8. Selon un policier de la police judiciaire (PJ), Mohamed Merah surfait sur Internet en regardant à la fois des scènes de torture sur un site jihadiste, de la pornographie et un jeu vidéo (Rédaction de *Paris Match*, juin 2012).

ment de la porte d'en bas. Il devait être autour de 3 h⁹. Comme je suis au premier étage, j'ai tout entendu. La porte de l'entrée de l'immeuble a fait un bruit d'ouverture, mais personne n'a allumé la lumière. J'ai trouvé cela louche. Je me suis approché de la porte d'entrée de mon appartement et j'ai perçu des chuchotements, des bruits. Je n'ai pas compris sur le coup que c'était la police. J'ai pris mon arme. Je l'ai en permanence sur moi; je dors avec, je sors avec... Puis, j'ai vu un genre d'appareil¹⁰ pour défoncer la porte. Ils n'ont pas été capables de l'ouvrir, car j'avais mis un gros frigo et plein d'autres affaires pour la bloquer. J'ai tiré plusieurs coups à travers la porte. J'ai reconnu le casque de la police, c'est là que j'ai continué à faire feu; malheureusement, je n'ai pas pu abattre ma cible. Enfin, je ne sais pas trop¹¹. Les policiers ont encore tenté d'ouvrir aux alentours de 5 h du matin. Je les ai entendus bouger, ces cons. J'ai entrouvert la porte et tiré à vue. Je kiffais! Quel plaisir! C'était fou, excitant! Je me croyais dans *Scarface*! Comme Tony Montana, ma fin sera aussi glorieuse.

Si ce n'était de la police, j'aurais pu continuer ma mission. Vous croyez que je me serais arrêté à sept morts? J'avais d'autres cibles en vue. Mon but premier, dans ces attentats, c'était de tuer en priorité des militaires, quelle que soit leur religion ou leur origine, parce qu'ils s'étaient engagés en Afghanistan. Par la suite, je me serais attaqué à la gendarmerie et à la police nationale. J'avais prévu, après ma troisième attaque, d'en faire d'autres, au culot. Je serais rentré dans les commissariats, j'aurais abattu le policier à l'accueil, les gens dans la rue, les gendarmes qui circulaient en voiture, au feu rouge; je leur aurais tendu un guet-apens. Je connaissais aussi l'appartement

9. Cette intervention du RAID a lieu le 21 mars 2012 aux alentours de 3 h du matin.

10. Ce que Mohamed Merah nomme « un genre d'appareil » est un vérin hydraulique, un *door raider*, utilisé par le RAID pour ouvrir les portes.

11. Lors de ces deux interventions du RAID menées vers 3 h et 5 h du matin, trois policiers ont été blessés (Rédaction de *Paris Match*, juin 2012).

de deux policiers et la maison du chef de la BAC¹² de Toulouse : sa femme est même policière. J'allais faire tout au hasard sans aucune préparation. Je me serais même posté à un point stratégique et, dès que j'aurais vu passer un ennemi, je l'aurais abattu. Au début, je n'étais pas convaincu de tuer des civils, les mécréants. Ma cible, c'était plutôt les militaires. Mais un frère m'a persuadé qu'on pouvait le faire. Il m'a donné son avis sur tout ça. Allah, il dit quoi dans le Coran ? « Combattez-les comme ils vous combattent¹³. » Vous tuez nos civils au hasard ; alors nous, nous tuons les vôtres. Vous tuez nos enfants ; alors nous, nous tuons les vôtres. Je n'aurais jamais tué des enfants si vous n'aviez pas tué les nôtres.

L'école juive, ce n'était pas planifié. Mon plan, c'était de m'attaquer à un autre militaire. J'étais posté chez lui vers 5 h du matin : je savais qu'il allait sortir pour s'en aller à la caserne. Je connaissais le modèle de son véhicule parce que je l'avais suivi. Je lui aurais tiré dessus à travers le pare-brise de sa voiture quand il allait s'arrêter pour ouvrir le portail de sa résidence. J'avais tout prévu. Mais bon, j'ai raté ma cible. En fait, il l'a ouvert à distance et ne s'est pas arrêté. Alors, j'ai repris mon scooter. Je suis rentré chez moi en passant devant la synagogue. C'est là que l'idée m'est venue. Je me suis garé devant l'école. J'ai pris un fusil mitrailleur de type Micro-Uzi, un pistolet israélien, et j'ai tiré partout, des dizaines de balles. Un pistolet israélien qui a tué des Israéliens, des juifs, *mach'allah*, vous vous rendez compte du hasard ! J'ai d'abord descendu un homme qui était avec ses deux enfants, et j'ai achevé le plus jeune alors qu'il rampait vers son père et son frère. Puis, j'ai essayé d'en abattre d'autres, mais l'Uzi s'est enrayé ou a pris l'humidité. À ce moment-là, j'ai perdu du temps en reprenant

12. BAC est l'acronyme de la brigade anti-criminalité, un service de la police nationale française créé en 1994.

13. Mohamed Merah fait référence à ce verset du Coran : « Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas » (Al-Baqarah, 2 : 190).

mon Colt 45ACP. Il y avait une petite blonde qui tentait de m'échapper. Je l'ai suivie, je l'ai attrapée par les cheveux. C'est avec mon Colt que je lui ai tiré une balle dans la tempe. Il y avait également ce jeune qui me regardait... J'aurais pu lui en mettre une, mais j'ai préféré exécuter la petite devant ses yeux. Froidement, comme ils le font aux enfants palestiniens et afghans. Bien plus que la mort, je voulais qu'il souffre toute sa vie. Qu'il ressente cette impuissance de ne pas avoir pu la sauver. Tout comme moi, quand je regarde ces vidéos d'enfants assassinés par les soldats américains en Afghanistan¹⁴. La haine appelle la haine.

J'ai sauté sur mon scooter et suis allé le garer dans un garage où j'avais stationné ma voiture. Tranquille, je suis rentré chez moi. Si mon arme ne s'était pas enrayée, j'aurais fait un carnage. J'ai même tiré sur un homme dans une voiture, mais je l'ai manqué. J'ai croisé la police plus tard et elle n'y a vu que du feu. On peut dire que le hasard a joué dans ma troisième attaque. De toute façon, toutes mes attaques, je les ai faites sans trop de planification. Je rentrais bredouille et, en passant devant cette école, l'idée m'est venue. Je ne m'en étais pas encore pris à des civils, même si Allah l'autorise. J'avais un message à faire passer, celui de combattre. J'ai tué des juifs comme ces mêmes juifs tuent mes petits frères et mes petites sœurs en Palestine. J'ai tué des militaires qui, eux-mêmes, tuent en Afghanistan. J'ai attaqué sur le sol français parce que je suis français. Si j'avais été américain, je l'aurais fait en Amérique. Vous pensez que j'ai tort ?

Après cette attaque, j'ai commencé à repérer d'autres cibles juives. Il y avait une maison juive avec beaucoup d'habitants et la synagogue à Bagatelle. Pour réussir ma mission, j'avais acheté tout un arsenal quelques semaines après mon retour du

14. Un des amis de Mohamed Merah rapporte que celui-ci pouvait «péter les plombs» en voyant ces vidéos de massacres d'enfants par des soldats américains (Rédaction de *Paris Match*, juin 2012).

Pakistan, autour d'octobre 2011, que j'avais planqué chez moi et dans des voitures. J'ai une Clio garée dans un sous-sol avec plusieurs chargeurs, des munitions et des cartouches de fusil. Il y a aussi la Mégane grise avec plusieurs armes. Mes armes, je les ai trouvées dans le milieu criminel. Je les ai payées cher avec l'argent de mes casses. J'ai un pistolet qui vient d'Espagne, un fusil à pompe SPAS 12, deux ceintures de 20 balles chacune et un fusil chargé de six balles de chevrotine. J'ai aussi une mitrailleuse automatique système Mach-2 avec plusieurs chargeurs et des munitions. Sans compter l'Uzi, que j'ai utilisé pour combattre les juifs, et un Python 357 Magnum dans la garniture, prêt à être utilisé, chargé. J'ai des troussees de secours, des vêtements et une grosse somme d'argent. C'est mon plan si je dois partir en cavale, quitter Toulouse et opérer dans d'autres villes. Quoi ? Vous croyez que vous pouvez dormir tranquille pendant que vos gouvernements marchent sur mes frères ? Vous venez sur nos terres musulmanes pour tuer nos femmes et nos enfants. Alors nous, on vient sur vos terres de mécréants. C'est exactement la même chose. Pourquoi vous auriez le droit de venir chez nous vous installer, nous combattre, et que nous, nous ne pourrions pas venir chez vous vous combattre ? Ce que j'ai fait, c'est absolument légitime.

Partis, mais jamais oubliés...

Nos pensées vont aux familles des victimes

Lors des attaques du 11, du 15 et du 19 mars 2012, Mohamed Merah fait plusieurs victimes. Imad Ibn Ziaten, maréchal des logischef du 2^e escadron de livraison par air du Régiment du train parachutiste de Toulouse, est le premier militaire assassiné par Mohamed Merah le 11 mars 2012. Il est abattu derrière le gymnase du Château de l'Hers. Après avoir écarté la thèse d'un règlement de comptes lié à un trafic de stupéfiants, la police avance

TABLE DES MATIÈRES

Préface	9
Prélude	13
IL ÉTAIT UNE FOIS...	
La haine et le rien	21
MOHAMED MERAH (France)	21
Les signes de Dieu	59
DAMIAN CLAIRMONT (Alberta, Canada)	59
Du sens émerge autre chose	85
HICHAM (Belgique)	85
Et tombent les filles...	97
SONIA (France)	97
Amitié, quand tu nous tiens!	115
SASHA (Suisse)	115
Les signes de la guerre: de la Bosnie au GIA.	159
DAVID VALLAT (France)	159
Ruptures et débranchements	185
SAMMY (Belgique)	185
INTERLUDE	
Machine-Québec	199
Jihad et gangs	213
Petit guide de survie parentale	235

PAROLES DE MÈRES

De mères à mère	241
Colère et désespoir	243
FRED (France)	243
La lettre écarlate	259
ANIS (Belgique)	259
L'amour qui tue	275
DANEEN (France)	275
Assemblage de la machine	291
Postface	295
Bibliographie	297
Glossaire	301
Crédits photographiques	303
Remerciements	305